



Relier les mondes

Juliette AGNEL

Prix Niépce 2023 | Galerie Dityvon



Juliette Agnel est née en 1973. Après des études en arts plastiques et ethno-esthétique à l'université Paris 1, elle obtient un DNSAP à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris (avec les Félicitations du jury). Une rencontre avec Jean Rouch (cinéaste et ethnologue) l'amène sur les routes de l'Afrique où elle travaillera pendant plus de dix ans. Elle poursuit son travail de recherche vers les paysages extrêmes et des forces naturelles lors d'une expédition au Groenland en 2018, au Soudan en 2019, et dans les grottes préhistoriques d'Arcy-sur-Cure en 2021-2023. Cette série, intitulée *La Main de l'enfant est exposée aux Rencontres d'Arles en juillet de la même année. Ses deux dernières résidences l'ont conduite en Martinique, sur les traces d'Aimé Césaire puis au Bénin, à la Fondation Zinsou. Son premier livre rétrospectif, Un Autre Monde, est sorti aux éditions Maison CF en juin 2023.*

Juliette Agnel est aujourd'hui représentée par la Galerie Clémentine de la Féronnière à Paris.

Sa candidature pour le prix Niépce Gens d'Images en 2023 a été parrainée par Françoise Paviot, sa galeriste pendant dix ans.



Au commencement étaient la mémoire, les temporalités mêlées et entrelacées du visible et de l'invisible, les passages de lumière de la terre et du ciel étoilé, les mystères coalisés des arbres et des peuples anciens et modernes. Les photographies de Juliette Agnel portent une quête à la frontière poreuse des possibles et de l'irréel. Provoquant leur part d'inconnu, ces images racontent un au-delà du réel, là où, dans la matérialité du grain et du papier, s'accouplant les clartés sombres de la nuit et du jour, où se fondent les bruissements sensibles de l'imperceptible et du tangible.

L'œil y écoute, au souffle des mythes, les pulsations de l'éphémère et du pérenne. Les images, de la prise de vue à la postproduction, sont événement d'un déchiffrement, d'une archéologie de l'énergie et des vibrations sensibles des paysages, de la puissance narrative des murmures sourds des femmes et des hommes d'un passé indéfini. Leur étrangeté inquiète la vision, infiltre ce que l'immédiateté ne donne pas à voir, la présence de l'altérité, le silence de l'immense énigmatique.

Entre récit et poésie de l'instant et de l'inédit, la science et l'imaginaire, l'expérimentation et le rêve se nourrissent mutuellement à la porte du sacré.

Les Portes de glace

Dans la conjonction du numérique et de l'argentique, les couleurs complémentaires du jour et de la nuit ouvrent les portes, uniques et semblables, obscures et lumineuses, du mur de glace. Du double, en jeu de lumières et de ténèbres, l'image parcourt l'histoire de la photographie ; par delà la surface du tirage, du positif et du négatif, elle révèle l'intériorité et le silence de mondes ignorés ; elle invite au récit, à pénétrer, sous l'uniformité monochrome du ciel, les espaces et les temps incertains que, peut-être, les mots de Jules Verne et les intuitions des découvreurs de l'extrême continuent d'explorer dans nos rêves et nos mémoires, tandis que, derrière, les mystères du clair et de l'obscur, s'y harmonisent en une sculpture, une saga du vide et de l'outr-connaissance à inventer. L'homme, en quête de présence, y est infime invisible alors même que prennent sens et réalité de pressantes incertitudes, d'impérieuses précarités. La photographie, témoin de la beauté étrange des miroitements et de la transparence opaque de la glace est aussi, dans l'inversion et le doute qu'elle crée et qui en dénude l'intérieur fantômal de silence bleuté, prémonition de sa disparition probable dans le temps court d'une vie.

Taharqa et la nuit

De la glace océanique aux clairs de terre du sable de la vallée du Nil soudanais, au pied du Djebel Barkal – « la montagne pure » –, à la frontière, là où la vision lunaire s'inverse, l'objectif de Juliette Agnel sur son trépied capte quelques secondes instables de l'immobilité stellaire ; et elle le tourne, dans la résonance mythique de Méroé, vers les vestiges des cités et des nécropoles dont « le souvenir […] vint électriser les sens» de Frédéric Caillaud^{,1}, Linant de Bellefonds, Karl Richard Lepsius et quelques autres. Jour et nuit fondus, dans le rendu photographique de la densité multi-temporelle du ciel étoilé, les échelles se bousculent ; la Terre perd son unicité au profit d'imaginaires, voire de rêves, de mondes lointains, peut-être différents, peut-être semblables. En surface, sous l'égide de Taharqa?, « seigneur des Deux-Terres […] doué de toute vie, toute stabilité et toute puissance, comme Rê, éternellement »², le temps feuilleté, stratigraphié, des royaumes disparus fait dialoguer les tombeaux-pyramides koushites de la nécropole de Nouri, les ruines des églises chrétiennes de Dongola³ et les *qubbas* soufis. En une archéologie transcrivant ensemble l'histoire et les légendes séculaires, les photographies invitent autant à la narration des mondes révolus qu'au silence contemplatif d'un syncrétisme où l'étrange et le sacré prennent valeur universelle, bien loin de l'actualité soudanaise privée d'avenir par la guerre. Elles lient les interrogations et les mystères d'un au-delà aux énergies tellurique et cosmique.

Forêt–Ancêtres

« […] il y a des volcans pieux qui èlèvent des monuments à la gloire des peuples disparus il y a des volcans vigilants des volcans qui aboient montant la garde au seuil du Kraal des peuples endormis il y a des volcans fantasques qui apparaissent et disparaissent […] il y a des volcans dont l'embouchure est à la mesure exacte de l'antique déchirure. »⁴

En dialogue avec les mots sombres, opaques, d'Aimé Césaire, les mots d'une histoire de détresse et de libération, ***Forêt–Ancêtres*** capte la mémoire, les chants violents ou imperceptibles du volcan, de la forêt, du sol, des sommets et des pentes ; dans le lacis végétal à la poursuite du frémissement des liens qui mêlent les peuples et les arbres en une continue reviviscence, les paroles

des ancêtres résonnent aux sourds grondements mêlés de la montagne et du tambour bélé, chant de mort et de liberté. Là, s'unissent dans la profondeur de la surface photographique, l'esprit des mémoires familiales, proies de l'éructation de la terre⁵, et l'esprit des peuples anciens, des peuples arrachés à leur sol et à leur spiritualité, des peuples luttant pour la liberté. Les photographies attestent, dans l'impénétrable végétal des espèces endémiques, indigènes et exotiques, les liens indéfectibles des femmes, des hommes et des arbres ; elles révèlent l'épaisseur d'une suspension, la torpeur des mornes enfiévrés des chemins de la transmission. Pensée de la profondeur intime de l'être et de l'unicité du vivant, passé et présent, la photographie bruit des vibrations intérieures et mystiques de la forêt.

Dahomey Spirit

Connues sous différentes appellations dans les langues du Bénin, sur les cartels, elles portent leur nom de genre et leur épithète spécifique, *Sporobulus pyramidalis*, *Zanthoxylum zanthoxyloides*, *Cassia sieberiana*, *Vitex doniana*…^{,6}, référées ou non à quelques botanistes des temps de la colonisation. Comme les peuples, les plantes témoignent des changements climatiques, des voyages, des acclimatations, des dominations, des métissages. Dans l'ouest africain, au Bénin notamment, s'est maintenue depuis plusieurs millénaires, sous le souffle de *l'harmattan*⁷, une singularité climatique de la mosaïque forêt-savane. La forêt pluviale a laissé place au développement d'une savane à la végétation unique que le Jardin d'Essai de la Fondation Zinsou met aujourd'hui en valeur. En écho avec le *tjenbua*⁸ martiniquais de la ***Forêt–Ancêtres***, Juliette Agnel y a approché le vodouon poursuivant sa quête de ce qui anime la communion des plantes et des ancêtres, les pulsations de la terre et du ciel au rythme des tambours. En accord avec les esprits qui les habitent, la photographie, conciliant la nuit, la couleur et la fumée, donne aux végétaux une individualité de l'être-plante, nourricière, thérapeutique, passerelle des mondes visibles aux mondes invisibles… qui l'attache autant à une « philosophie du tout » qu'aux nécessaires évidences d'une écologie et de la singularité d'une histoire, d'une mémoire et des croyances, au moment où la France restitue au Bénin le trésor royal d'Abomey, prise de guerre dans le palais incendié du roi Béhanzin en 1892.

Dans les photographies de Juliette Agnel, les temps et les espaces du réel sont matière à expérimenter, à travailler, à transformer. Elle en bascule la représentation par delà ce que l'œil perçoit des choses, en émotion contemplative des possibles charnels de l'image.

	J.–M. Baldner , décembre 2024	
	<i>Historien-géographe et critique d'art</i>	
	<i>Membre de Gens d'Images</i>	

^[1] Frédéric Caillaud, Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syaouh, et dans cinq autres oasis : fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822 [rédigé par F. Caillaud et E.-F. Jomard], imprimerie royale, 1826, p. viij.

^[2] Taharqa, fils de Piânki et d'Abala (25e dynastie des pharaons d'Égypte de 714 à 664) est roi de Napata et pharaon d'Égypte de 690 à 664. Vaincu par Assurbanipal, il perd le nord de l'Égypte et se réfugie à Napata. Il est enterré sous une pyramide dans la nécropole royale de Nouri.

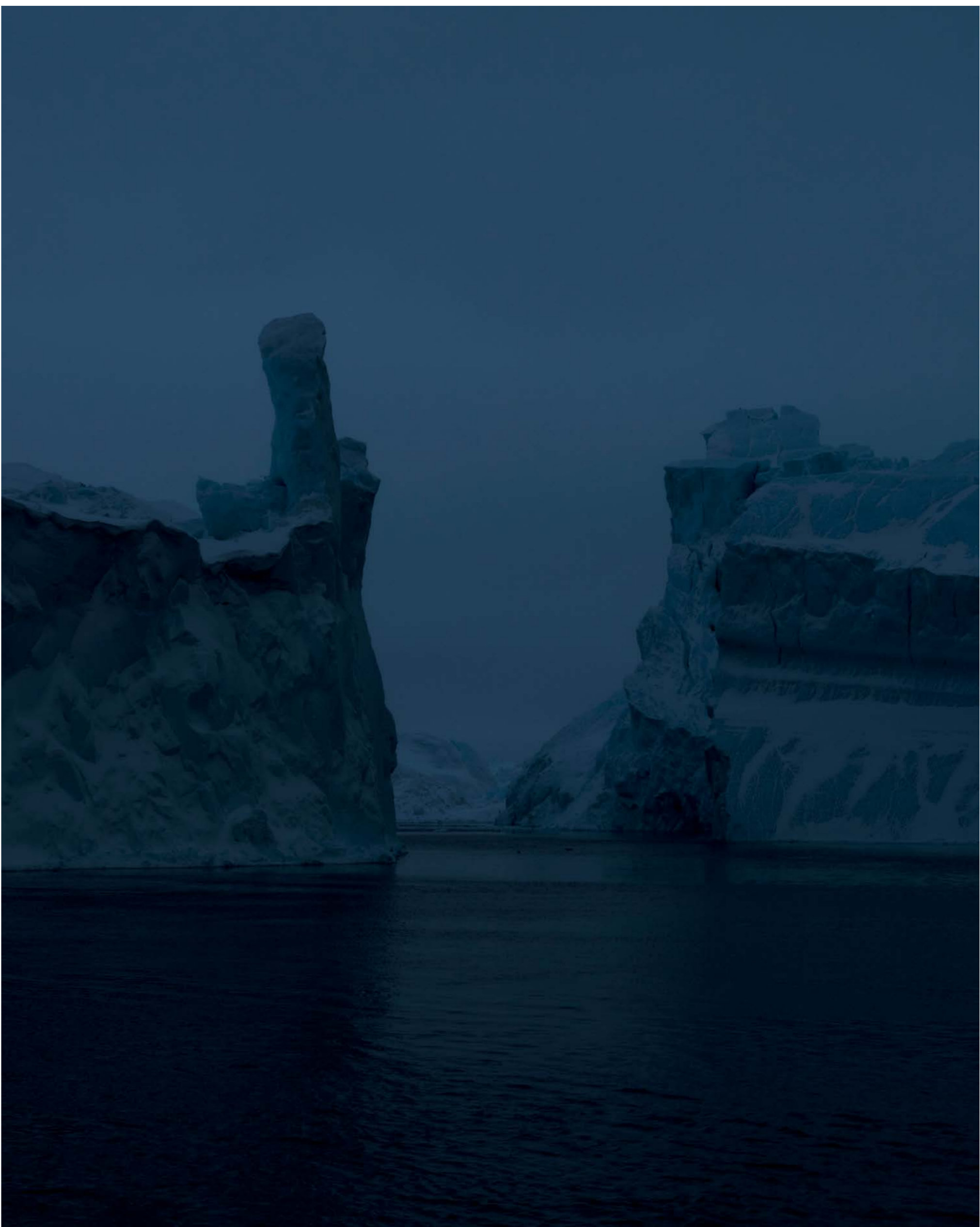
^[3] « Les bienfaits de Taharqa au temple d'Amon de Gematon : traduction de la stèle Kawa III (Copenhague ÆIN 1707), Vincent Rondot (dir.) assisté de Fálza Dirici, Pharaon des Deux Terres. Lépopée africaine des rois de Napata, Paris, Louvre éditions / Éditions El Viso, 2022, p. 135.

^[4] Fondée au Ve siècle, Dongola devient au VIe siècle la capitale du royaume chrétien de Maku-rie, développé après la chute du royaume de Méroé au IVe siècle. Au XVlle siècle, une nécropole constituée de mausolées en dômes (qubba) y est érigée.

^[5] Aimé Césaire, extrait de Dorsale bossale, Moi, laminaire, Éditions du Seuil, 1982, pp. 160-161.

^[6] En 1902, l'éruption de la Montagne pelée en Martinique détruit Saint-Pierre et fait de nombreuses victimes.

^[7] Vent sec soufflant vers le sud-ouest depuis le Sahara.

^[8] Le tjenbua désigne un ensemble de croyances et de pratiques issues du syncrétisme entre les spiritualités amérindiennes, européennes et africaines.


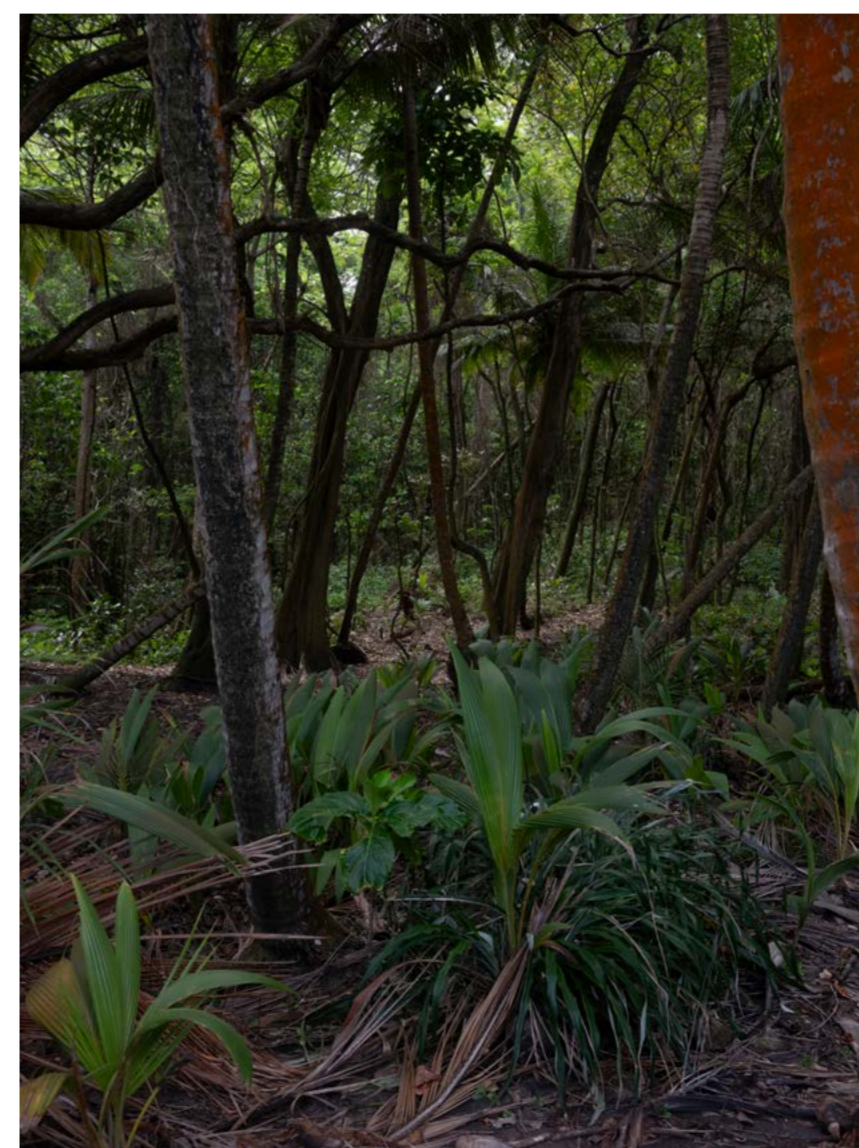
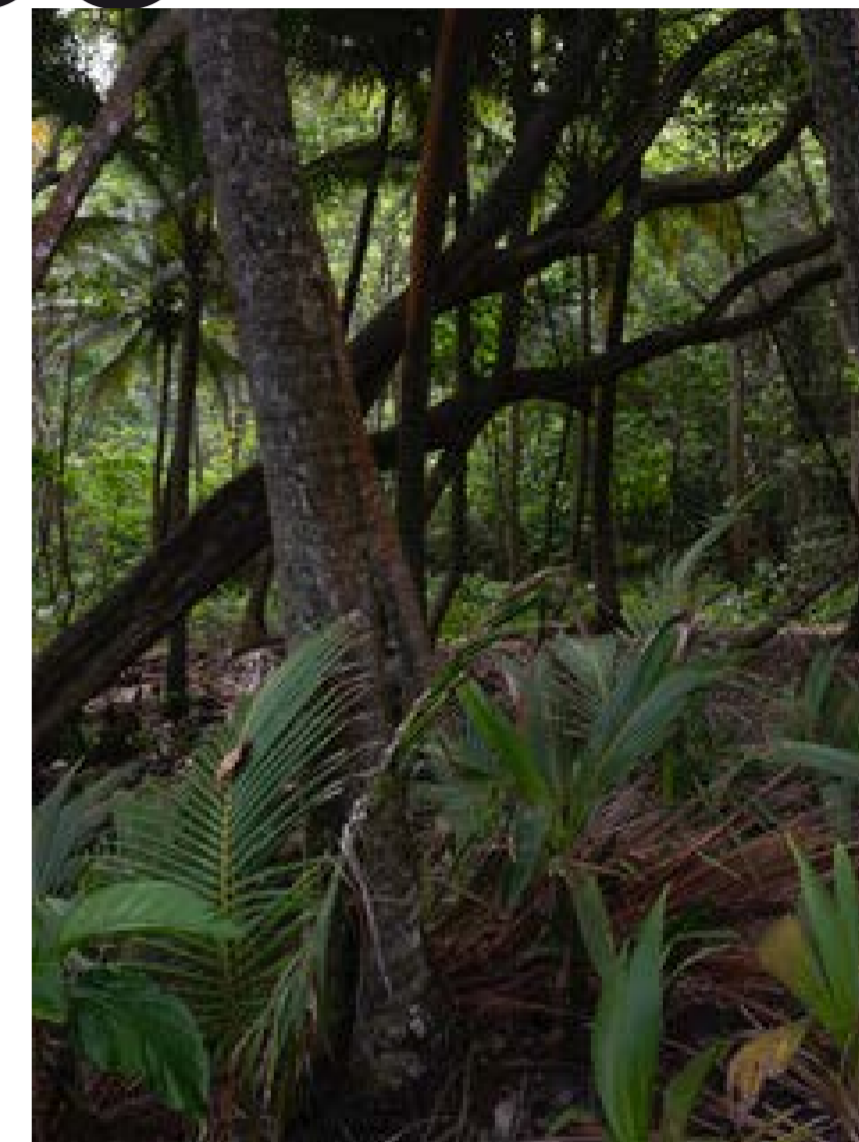
Les Portes de glace

Taharqa et la nuit



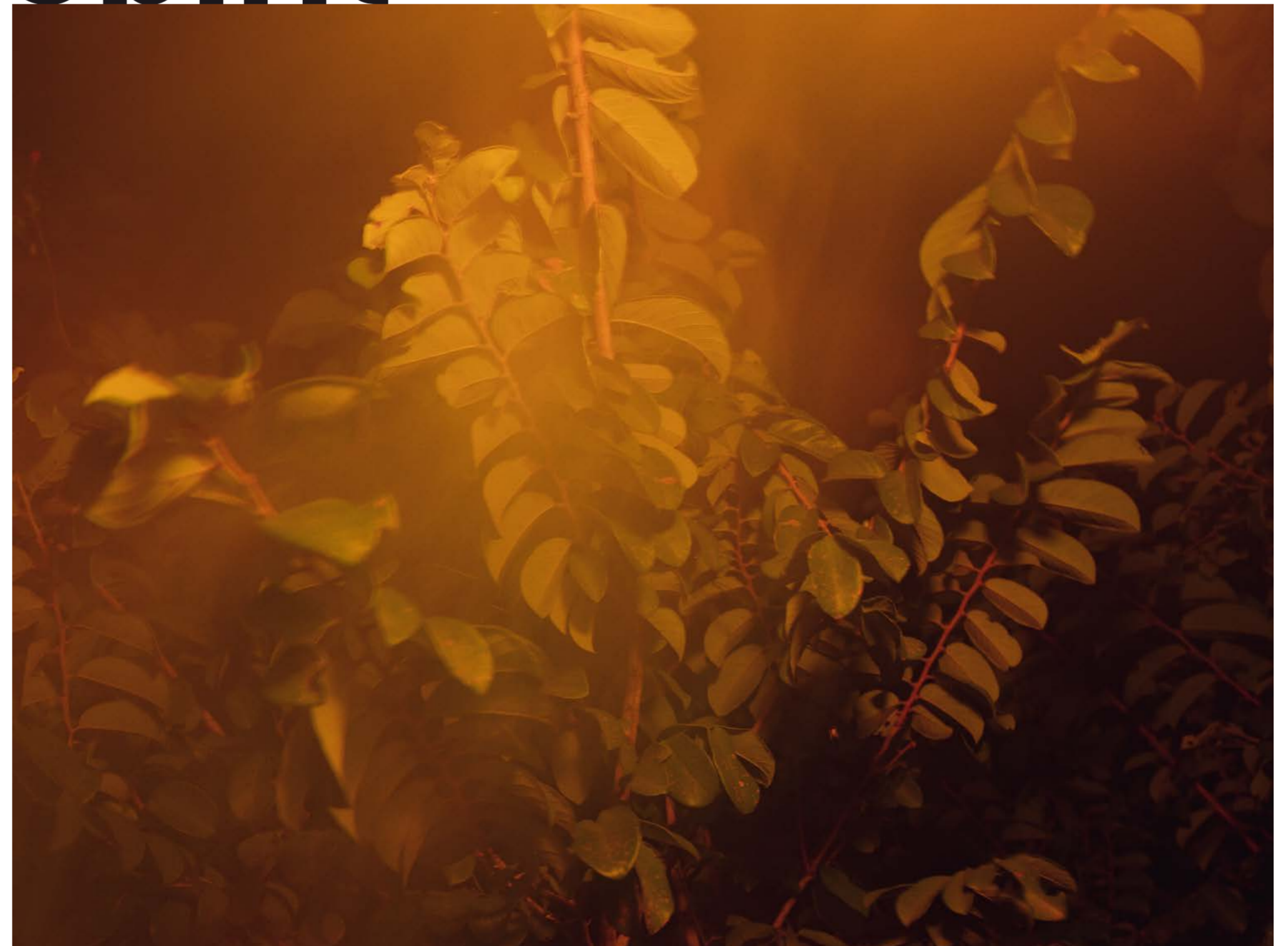


Forêt- Ancêtres





Dahomey Spirit



Quelques mots sur le Prix Niépce Gens d'images

Créé en 1955 par Albert Plécy, le Prix Niépce Gens d'images est le premier prix de photographie professionnelle lancé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public à travers la presse et l'édition, notamment. Le Prix Niépce distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans. Il est soutenu par le ministère de la Culture et la Bibliothèque nationale de France.

La Galerie Dityvon propose trois expositions annuelles au cœur de la bibliothèque universitaire d'Angers depuis 2011, avec l'idée de soutenir et de démocratiser l'accès et l'éducation à la culture. Elle est partenaire des Gens d'Images depuis 10 ans, ayant accueilli de nombreux lauréats.e.s du prix Niépce tels Claudine Doury, Stéphane Lavoué, Grégoire Eloy, Stéphanie Lacombe et l'année dernière Julien Magre.

Juliette Agnel est unique dans le paysage photographique français. C'est dans une approche philosophique globale que cette artiste s'est mise en quête de la compréhension du monde. Cette exploration la mène du ciel, inspirée par le rapport au cosmos et les forces telluriques, à la terre dans sa relation à la géobiologie et l'expérience mystique des portes de la nature et sous terre, avec l'exploration de grottes préhistoriques. Elle photographie donc ce qui est invisible, et tente par son travail de transmettre ce qui est de l'ordre du ressenti et de l'intériorité. Il n'y a pas de vérité photographique dans les images de Juliette Agnel. Le calme qui en ressort en est l'exemple le plus concret, elles sont une machine à traverser le temps, qui portent aussi l'empreinte d'une évidence écologique.



« L'art qui me touche tient à cette relation du réel à l'invisible, à ces forces qui nous entourent mais que nous ne voyons pas. C'est une autorisation de croire à un absolu. Au Groenland, au Soudan, dans le Finistère, en Martinique ou au Bénin, c'est la même quête que je poursuis inlassablement : saisir ce qui nous unit en profondeur, en rappelant que le corps de l'homme est un fragment signifiant du cosmos. »

EXPOSITIONS PERSONNELLES depuis 2014

2024 *Dahomey Spirit*, Carrousel du Louvre, Photo Days
La Main de l'enfant, Hors-Cadre & Théâtre de la ville, Auxerre
Pierre, feuille, silex, Jeu de Paume - Tours
indiscibles, L'été photographique de Lectoure, Lectoure
2023 *Prix Niépce 2023*, Bibliothèque nationale de France (BNF)
La Main de l'enfant, les cryptoportiques, Rencontres d'Arles
2022 *Monolithes*, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris
Nuits, Centre d'art de Campredon, Île sur la Sorgue
Nocturnes, Nicholas Metiviers gallery, Toronto, Canada
Photo Basel, Solo show, Galerie l'Antichambre
Laps, Festival de Duclair sur Seine
La lune noire, Cyel, musée de la Roche-sur-Yon
2021 *Ce qui nous lie*, Centre d'art Méandres, Huelgoat
Le voyage à Carthage, Terre de parole, année Flaubert 21, Duclair
Au fil du Nil, Juliette Agnel sur les traces de Ducamp et Flaubert, année Flaubert 21, Abbaye de Jumiègue
Thawra ! Révolution ! Soudan, histoire d'un soulèvement, Les Rencontres d'Arles, église les Trinitaires (curating)
Aux étoiles le poids de la terre, Le Carré d'art, Chartres de Bretagne, Galerie Confluence, Nantes, Gares SNCF de Nantes, Rennes et Vannes
2020 *La Mémoire des roches*, L'imagerie de Lannion
2019 *Taharqa et la nuit*, Château de Chaumont-sur-Loire
Taharqa et la nuit, Institut français de Khartoum, Soudan
2018 *Les Portes de glace et Nuits étoilées*, Château de Chaumont-sur-Loire
Nocturnes, Galerie Pascal Goossens, Bruxelles
L'épaisseur du temps, Galerie Le Lieu, Lorient
2017 *Les Éblouis*, Maison de Chateaubriand, Week-End Intense du Mois de la Photo
2015 *Obscure*, Espace Saint-Cyprien, Toulouse
2014 *Les Éblouis du Jardin Anne Frank*, Jardin Anne Frank et Mairie du 3^{ème}
Ø (île), Espace Van Gogh, Galerie de l'IUP AIC, curator Françoise Paviot, Arles

EXPOSITIONS COLLECTIVES depuis 2020

2024 *Van Gogh et les étoiles*, Fondation Van Gogh, Arles, cur. Jean de Loisy
French photography today, Sungkok Museum, Séoul, cur. Emmanuelle de l'Ecotais
Nous Laminaires... Centre d'art de Royan, cur. Jean-Marc Lacabe
2023 *Aux étoiles le poids de la terre et les étoiles pures*, Chilgok festival, Corée
Chambre à brouillard, L'Ahah #Griset, Paris, cur. Olivier Dadoun
Histoires de pierres, d'après Roger Caillois, cur. Jean de Loisy & Sam Stourdze, Villa Medicis, Rome
Nous, Laminaires. 2013-23023..., Fondation Clément, Martinique, cur. J-M Lacabe
2022 *Festival du Regard*, Cergy Pontoise, cur. Sylvie Hughue
Taharqa et la nuit, Pharaon des deux terres, Musée du Louvre, Hall Napoléon, cur. Vincent Rondot
2021 *À minuit le soleil*, Galerie Françoise Paviot
Des mondes possibles, La vieille Eglise, Mérignac
2020 *Une certaine scène française*, Clémentine de la Féronnière Gallery

PUBLICATIONS depuis 2013

Publications personnelles

2024 *Herbier vaudou*, livre d'artiste, 22 pages
2022 *Un Autre Monde*, textes Marta Ponsa, Jacques Aumont, Teresa Castro, Yannick Haenel, Maison CF, Paris
2022 *Silex*, photographies Juliette Agnel, textes Léa Bismuth, éd. Maison CF, Paris
2021 *Aux étoiles le poids de la terre*, photographies Juliette Agnel, texte Emilie Houssa, éd. Contrejour
L'Institut de paléontologie humaine, éd. du Centre des Monuments Nationaux
2020 *L'invisible*, éd. isabelle sauvage, collection pas de côté
2019 *Taharqa et la nuit*, Domaine de Chaumont-sur-Loire
2014 *Versailles Chantier*, Juliette Agnel, Christiane Veschambre, éd. Isabelle Sauvage,

Publications collectives

2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Michel Poivert, ed Textuel, Paris
Pharaon des deux terres, dir. Vincent Rondot, coédition Musée du Louvre / El Viso, Paris 2021
Voyage(s) en Orient, catalogue de l'exposition de l'abbaye de Jumiègue
2020 *Mauvaises herbes*, ouvrage collectif réalisé sous la direction de Mona Convert 2019
Souvenirs de voyage, Collection Antoine de Galbert, ed. Fage
Nuit de la photo, La chaux-de-fond
50 ans de photographie française de 1970 à nos jours, Michel Poivert, éditions Textuel
La Besogne des images, (collectif, sous la direction de Léa Bismuth et Mathilde Girard) ed. Filigrane
2018 *Revue Espaces*, CNES
Revue Femmes Photographes N°5
Les Nuits de Pierrevert, Une aventure photographique
2017 Arles 2017, *Les Rencontres de la Photographie*, cat. expo., Arles (juillet-septembre 2017), ed. Les Rencontres d'Arles - Actes Sud, 1^{er} juillet 2017
2014 *Mois de la Photo à Paris* 2014, cat. expo., Paris (novembre 2014), éd. Actes Sud Beaux Arts - Maison Européenne de la Photographie, octobre 2014
2013 *PALAIS 18*, cat. expo., Nouvelles Vagues 2013, Palais de Tokyo, Paris (été 2013), Palais de Tokyo, 2013

Galerie Dityvon - Université d'Angers

11 allée François Mitterrand -
49000 ANGERS
Tél : 02 44 68 80 02

Horaires BU Saint-Serge
du lundi au samedi : 8h30-22h30
dimanche : 13h-20h

www.univ-angers.fr/culture

[f](#) [@](#) uaculture_univangers

[f](#) GalerieDityvon



Juliette AGNEL — RELIER LES MONDES

Exposition du 17 janvier au 30 mars 2025

vendredi 24 janvier 2025

17h : table-ronde/rencontre [gratuit-ouvert à tou.te.s] en présence de Juliette Agnel, photographe lauréate du prix Niépce 2023, de Nathalie Bocher-Lenoir, présidente de Gens d'Images, de Jean-Marie Baldner, historien-géographe et critique d'art membre de l'AICA et du comité directeur de Gens d'Images.

Modération : Lucie Plessis, responsable de la Galerie Dityvon et Dominique Sagot-Duvaurox, professeur émérite à l'université d'Angers

18h : vernissage

Gratuit - Ouvert à toutes et tous, du lundi au dimanche

Commissariat d'expo : lucie.plessis@univ-angers.fr / Médiation : rafael.cuenca@univ-angers.fr

La Galerie Dityvon est membre du Pôle arts visuels Pays de la Loire depuis 2015 et a rejoint le réseau national DIAGONAL depuis janvier 2025

